

L'INFO de la semaine

25 MAI 2013 - 51

RÉDACTEUR : BERNARD ANXIIONNAZ
RÉALISATION : FRANÇOISE BARRACHIN



PLATEAU DES GLIÈRES, CE DIMANCHE 19 MAI



Près d'une cinquantaine d'irréductibles d'Albertville et d'Ugine, venus en car et voiture, encapuchonnés, fouettés par un crachin glacé sont là présents sur ce haut lieu symbolique de la résistance.

C'est ici que quelques 300 maquisards ont tenu tête en mars 1944 à 5 000 hommes de Wehrmacht et de la milice de Vichy : **121 résistants y laisseront leur vie.**

Le temps a passé... mais leur testament demeure.

Avec l'appui de *Stéphane Hessel* et de *Raymond Aubrac*, tous deux disparus aujourd'hui, le rappel du devoir de résistance se revivifie chaque année. Ce rassemblement, c'est chaque fois l'occasion, à plusieurs générations, de débattre

autour d'une même idée : la lutte.

« *Des hommes ont su mourir pour demeurer des hommes* »

Qu'en est il aujourd'hui ?

Si l'indignation est présente, ferment nécessaire à toute action nouvelle, elle ne peut en rester là. Les **Fralip-Unilever**, avec 964 jours de lutte, les **opposants à l'aérodrome de Nantes**, entre autres, concrétisent aujourd'hui cette nécessité de construire cette lutte à toute époque.

Devant les méfaits dramatiques du capitalisme sur l'ensemble de nos sociétés, la résistance s'impose plus que jamais. Il reste qu'elle tarde à trouver un point commun d'appui, tant la multitude de champs de bataille à couvrir est important.

Ce rendez-vous annuel, en tout cas, comme une pique de rappel des plus tonifiantes, qui fait chaud au cœur. Pas de répit pour la résistance.

TROIS LYCEENNES du lycée Jean Moulin d'Albertville RESSUSCITENT LES OUVRIERS DES BARRAGES.

Elles sont toutes les trois en 1^{ère} ES1. Dans le cadre des travaux personnels encadrés pour le baccalauréat, elles ont choisi comme thème, « **les barrages des Alpes** », (surtout celui de Roselend), ou plutôt "la vie des ouvriers qui les ont construits".

Après avoir découvert le film de « *Mémoires d'ouvriers* » de *Gilles Perret*, elles ont décidé de relater la vie de ces bâtisseurs dont on ne parle pratiquement jamais.



Les 3 jeunes filles avec leur professeur, Marcel Eynard et Bernard Anxionnaz

« **Pourtant ce sont eux qui ont passé plusieurs années de leur vie à les construire** ».

Après avoir rencontré entre autre, **Marcel Eynard**, ancien ouvrier sur le chantier du barrage de Roselend, consulté des documents d'époque, elles viennent de réaliser un document écrit de 20 pages après beaucoup de travail, voulant réparer à leur manière, le vide de mémoire sur l'histoire de ces hommes qui ont construit ces barrages.

Un beau travail qui nous donne de l'espoir en la jeunesse qu'on juge parfois trop vite indifférente au passé.

Nous leur disons merci. Elles avouent avoir découvert aussi avec Marcel, la lutte syndicale à Roselend, à Notre Dame de Briançon.

Leur travail de recherche terminé et leur présentation orale effectuée, les lycéennes n'avaient normalement plus qu'à attendre leur note en juin. Mais elles ont décidé d'aller plus loin et de créer un site internet pour que le quotidien de ceux qui ont construit les barrages des Alpes ne tombe pas dans l'oubli et soit consulté.

Leur Site? [http://ouvriers-barrages.e-monsite.com./](http://ouvriers-barrages.e-monsite.com/)
N'hésitez pas à le consulter, vous apprendrez bien des choses !

Maison de retraite d'UGINE "La Nivéole"

La colère du personnel

Cette maison accueille en Établissement d'Hébergement pour Personnes Âgées Dépendantes (EHPAD) **75 personnes âgées** dans des chambres individuelles pour la plupart.

Le problème pour le personnel ? L'augmentation des effectifs devient urgent.

On se trouve avec des personnes âgées qui rentrent de plus en plus dépendantes dans l'établissement, entre autre avec l'handicap **Alzheimer** ou avec des **Groupes Iso-Ressources (GIR)** élevés.

Il faut alors assumer avec le même personnel, plus d'interventions, la plupart des résidents ayant besoin d'accompagnement important.

Les personnes en arrêt de travail ne sont pas remplacées ; dans l'urgence, on répartit le travail (*c'est 2 salariées pour 35 résidents*), puis on fait appel alors aux personnes qui sont en repos, si bien que beaucoup se trouvent surmenées : ces heures sont comptabilisées à la fin d'année, avec l'annualisation (1575 heures) qui seront, soit payées, soit récupérées en congés mais qui seront difficiles à prendre, vu le manque de personnel. Ajouter des plannings mal adaptées.

« **Ma femme travaille ; elle adore son métier mais depuis 2 ans, elle rentre à la maison à bout physiquement et psychologiquement.** »



Plusieurs démissionnent : *Infirmière, Aide-soignante, même Médecin.*

Face à ce malaise, la CGT présente dans l'EHPAD, a sollicité la mairie, qui convoque le personnel ce mardi, pendant leur temps de travail : *on leur demande de faire des propositions.*

Les syndiqués Cgt de l'établissement réunis ce mercredi, débattent du mode d'action, décident de faire une lettre ouverte aux autorités et à la population.

L'action se poursuit. Le malaise est loin d'être réglé.

Par ailleurs la Cgt des retraités de toute la vallée est invitée à participer au Comité de Concertation mis en place par les instances locales pour recevoir les besoins spécifiques à la vieillesse à prendre en compte dans le projet de « santé » à l'étude dans l'arrondissement d'Albertville, suite à la non réalisation de l'hôpital de La Bathie, le 30 mai.

Pierre Moretton se fera le porte parole de notre réflexion et des besoins des personnes âgées.

**La CGT ne faillira pas à sa mission.
Affaire à suivre.**

Le Bâtiment, les Travaux Publics... une profession en train de prendre l'eau

9 Portugais dans la galère. Un employeur portugais lui aussi, installé à Albertville, en sous-traitance avec un marchand de carrelage, se rend au Portugal du sud, embauche une équipe de carreleur : *9 se décident à faire le pas, affrontés qu'ils sont à la crise du travail dans leur pays.*

Arrivés en France, à leur frais, début avril, leur contrat CDD débutera le 10 avril 2013, prévu jusqu'au 20 décembre.

35 heures par semaine, au smic (9,43€), classé manœuvre, ces professionnels pour la plupart, signent le contrat.

Ils sont envoyés à Châtel en Haute-Savoie sur un gros chantier. **Mais, le 18 mai, l'employeur disparaît : il est parti au Portugal, laissant ses 9 salariés sans travail, et sans avoir payé leurs salaires.**

Leur désappointement est énorme : décidés à ne pas subir, ils alertent la presse, les radios, leur Consulat, l'Inspection du Travail.

Ils rencontrent la CGT et confient leur défense juridique à un Avocat d'Albertville, *Mr Paradan.*

Les imbrications de cette pratique de la sous-traitance sont multiples. C'est en direct **la désintégration de notre système de travail : avec la baisse du volume de travail, les entreprises baissent leur prix pour avoir du travail, ou sous-traitent à leur tour leur marché à des petits entrepre-**

neurs ou à des auto-entrepreneurs.

Ceux-ci pour s'en sortir vont réduire les acquis du bâtiment, les qualifications, les rémunérations des heures supplémentaires, les conditions d'accueil sur les chantiers, etc...

Et comme il y a une masse de travailleurs des pays de l'Est, Polonais, Roumains, ou du Sud de l'Europe qui sont là, trop contents d'avoir un revenu et un travail, la dégradation de ce métier est acceptée. Elle devient alarmante.

C'est un recul historique qui se met en place, balayant tout le fruit des luttes du passé : le capitalisme, avec la mise en place de l'austérité, la prolifération du chômage a trouvé le système pour continuer à pressuriser le monde du travail.

La possibilité de la résistance est malmenée par la peur de perdre son travail pour ceux qui en ont, par le poids des crédits et prélèvements bancaires qu'on s'est permis en période faste.

Tout le monde attend le changement.

La lutte aujourd'hui pour résister ?... Il faudra bien arrêter un jour cette récession programmée.

